

STRUCTURE LINGUISTIQUE DU DISCOURS DE PHILOSOPHIE SYSTÉMATIQUE

Joseph GAUVIN (Chantilly)

1. Le discours de philosophie systématique est intrinsèquement un message centré sur lui-même de par la nature du signifié : le système, dont il doit être le signifiant. Soit, par exemple, la définition kantienne du système :

« Par système, j'entends l'unité de diverses connaissances sous une idée. Cette idée est le concept rationnel de la forme d'un tout, en tant que c'est en lui que sont déterminées à priori la sphère des éléments divers et la position respective des parties. Le concept rationnel scientifique contient, par conséquent, la fin et la forme du tout qui concorde avec elle ¹. »

Une telle notion invite à faire en quelque sorte abstraction du destinataire et du destinataire du message ou plutôt à les englober eux-mêmes, au titre général de « connaissant » et de « connu », dans les « connaissances » que le système réduit à l'unité.

2. Le discours de philosophie systématique conteste par principe la fonction référentielle qu'attribue à ses unités lexicales la langue naturelle dans laquelle il est rédigé. Directement ontologique, il oppose, en effet, globalement le « savoir » qu'il entend fournir aux « opinions » et « représentations » qu'on peut avoir par ailleurs et qui sont véhiculées par la langue de la communauté linguistique à laquelle l'auteur appartient. Indirectement ontologique, il entend amener progressivement son lecteur à une révision, qui sera d'ailleurs totale, des « savoirs » qu'il croyait posséder jusque-là. Dans les deux cas, le discours comme tel entend faire prévaloir sa référence *propre et totale* à la substance du contenu qu'il exprime sur toute expression particulière — qu'il doit pourtant réaliser — d'un élément ou d'un aspect de cette même substance du contenu.

¹ *Critique de la Raison pure*. A. 832.

3. Si « l'ambiguïté est une propriété intrinsèque, inaliénable de tout message centré sur lui-même »¹, le discours de philosophie systématique entend utiliser, par un jeu ordonné, cette ambiguïté dans le but de lever l'indétermination initiale des « connaissances » qu'il exprime et l'indétermination — due à la langue naturelle qu'il utilise — de leur expression.

4. Le terme de « connaissances » employé dans la définition du système indique que les éléments du discours systématique comme tel ne sont pas des énoncés isolés mais des ensembles discursifs plus vastes, à tout le moins des séquences d'énoncés, dont l'organisation, pour élémentaire qu'elle soit, a virtuellement relation à l'unité à travers leur répartition en ensembles et sous-ensembles dont la différenciation qualitative correspond à une règle de négation de leur successivité.

5. La distinction des séquences d'énoncés est marquée *matériellement* dans le message par sa présentation *graphique* (choix et disposition des caractères, des lignes ; distinction des paragraphes et de chapitres plus ou moins subdivisés) et cette distinction est chaque fois constitution d'un contexte particulier qui détermine la valeur sémantique des unités signifiantes qui y sont employées.

6. La récurrence et la combinaison nouvelle des unités signifiantes dans diverses séquences d'énoncés matériellement déterminées entraîne, en cours de lecture, une évaluation des relations que ces séquences entretiennent entre elles, selon les relations entre les ensembles et sous-ensembles que constituent ces séquences d'énoncés.

7. Dans le discours de philosophie systématique, le message se crée lui-même son propre code par le fait que la constitution *continue* de ce message en séquences d'énoncés qui se succèdent et dont chacune constitue le cadre d'interprétation des unités signifiantes qui y font occurrence est identiquement la constitution de ces séquences en unités *discrètes*, susceptibles de réévaluations pour lesquelles la récurrence des unités signifiantes fournit une règle d'interprétation. Le message est ainsi le champ total d'un jeu de contexture variable de contextes partiels et il fournit en lui-même, par la mobilité de ce jeu, les axes de combinaison et de substitution des unités signifiantes, qui relèvent, dans les communications linguistiques ordinaires, l'un du code, l'autre du message.

8. C'est ainsi que, dans le discours de philosophie systématique, le discours conceptuel qui s'exprime par l'organisation du message

¹ Roman JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, trad. Nicolas RUWET, Paris, 1963, p. 238.

n'est pas une combinatoire interprétante seulement (c'est-à-dire une combinatoire qui, par l'intermédiaire du message, définirait la substance du contenu par combinaison de concepts préexistants selon des champs conceptuels préexistants) : il est une combinatoire qui, par l'intermédiaire du message, exprime tout à la fois sa propre définition en exprimant la définition de la substance du contenu et définit sa propre position comme principe de toute définition (comme source du « sens », selon l'acception pleinement philosophique de ce terme).

Pour cette raison, le discours de philosophie systématique ne désigne jamais les ensembles de séquences d'énoncés qu'il comporte que par des titres qui sont des désignations pseudo-matérielles de niveaux logiques ; et il n'indique jamais les relations de ces ensembles qu'en termes de processus discursif de lecture et de négation de cette discursivité : il est l'identité indissociable d'un contenu conceptuel et d'une forme conceptuelle.

9. La présentation graphique du message est le support de la mémorisation de ce message en vue de la confrontation, continue et discontinue, de ses éléments. Cette confrontation donne à la lecture des ouvrages de philosophie systématique — ou plutôt aux lectures réitérées qu'il en faut faire — sont allure caractéristique. Mais ce jeu de confrontation, aussi bien que la mémorisation du message, demeurent imparfaits et ne prennent guère appui que sur les diverses indications par lesquelles l'auteur marque les relations entre séquences d'énoncés, divisions et subdivisions de son ouvrage, indications qui, du point de vue du *processus* de lecture, constituent des codes divers, auxquels correspondent, comme signes, des énoncés d'allure spécifique et des unités signifiantes caractéristiques¹, mais qui, du point de vue du *sens* de l'ouvrage ne sont que différentes modalités d'une fonction de contact à maintenir entre destinataire et destinataire. Le discours de philosophie systématique apparaît ainsi parfaitement défini et, en même temps, objet d'études indéfiniment perfectibles.

10. Considérées dans leur relation sémantique au sens de l'ouvrage, les unités signifiantes d'un discours de philosophie systématique sont absolument et radicalement *déterminées*, d'une détermination si absolue et si radicale qu'une valeur sémantique unique peut correspondre à une unité signifiante qui reçoit, dans l'ouvrage même, plusieurs définitions différentes sous forme d'énoncés irréductibles immédiatement les uns aux autres. Mais la saisie de la valeur sémantique des unités signifiantes du discours systématique demeure toujours imparfaite au cours

¹ On trouvera une étude consacrée au processus de déchiffrement de quelques pages de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, celles qui traitent de la dialectique de « Plaisir et nécessité », dans *Archives de philosophie*, octobre-décembre 1965 pp. 483-509.

des processus de lecture, parce qu'une telle saisie exigerait la mémorisation de toutes les récurrences de toutes ces unités signifiantes selon la valeur contextuelle propre des séquences d'énoncés dans lesquelles elles sont employées. La valeur sémantique de chaque unité signifiante est, en effet, unique et corrélative de la valeur sémantique de toutes les unités signifiantes de ce même ouvrage, parce que toutes ces valeurs sémantiques constituent la projection dans l'ordre lexical de la combinatoire conceptuelle qui s'exprime dans l'ouvrage. C'est d'ailleurs pourquoi de telles valeurs sémantiques ne peuvent être formulées adéquatement dans des énoncés rédigés dans une langue naturelle ¹.

« Il est très malaisé, disait Paul Valéry, d'énoncer clairement ce que l'on conçoit plus nettement que ceux qui ont créé les formes et les mots du langage, — parmi lesquels ceux qui nous ont appris à parler ². » : par les propriétés logiques qu'il confère originellement — parce que devant être philosophiquement cohérentes — à la successivité de son message, par les propriétés sémantiques qu'il confère à ses unités signifiantes en les destinant originellement à la rédaction d'un message dont l'organisation matérielle est douée de telles propriétés logiques, le discours de philosophie systématique entend résoudre cette difficulté en créant, à partir de la langue naturelle dans laquelle il est rédigé, sa propre langue.

¹ On trouvera une étude des problèmes lexicographiques qui découlent de ce fait dans une *Note sur les propriétés linguistiques du discours philosophique*, dans *Archives de philosophie*, juillet-septembre 1956, pp. 362-375. Le même problème, étudié cette fois dans des perspectives purement philosophiques et à propos de la *Phénoménologie de l'Esprit*, est traité dans un article sur *Le Sens et son phénomène*, dans *Hegel-Studien*, Bd. III.

² *Tel Quel. II*, 6^e éd., Paris, 1943, pp. 160-161.